

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 9 avril 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 9 avril 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Décès](#), [Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Exil](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-04-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, ce 9 avril 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-04-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8746>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

6/

29 avril.

1

oh! Mes vœux quel coup affreux! mais en
- ce lieu Hâie Mon Dieu! cette sainte
amie, qui ne demandait à Dieu que
de vous revoir le moment, vous a-t-elle
été ravie!

Je suis attendrie. Je prie par mon
cœur nos pauvres enfants. Hélas
ce vous! on ne peut plus vous plaindre
ce vous aimez plus que je ne fais.
qui osait parler de sa douleur
auprès de la vôtre, pourtant je
puis vous dire avec quelle ardeur
je l'ai aimée, et combien j'ai
toujours tâché de rendre mon
âme digne de la sienne. on ne
sait pas digne de l'avoir aimée je
le sais bien, cette personne si
tendre, si aimante mais si ferme

si on manquait de courage en la pleurant,
 mais on s'en souvient sans de tels coups.
 c'est un mal de Hic et Hoc au
 fait qui m'a appris sans aucun
 détail cette horrible catastrophe.
 quoique bien incapable de vous
 parler de quoique ce soit, il
 faut que je vous en dise que
 M. C. H. qui vous a apporté
 votre premier paquet, passera
 demain emportant les diamants
 et le petit Tableau parfaitement
 emballé. il a aussi vos plaques,
 cordons et croix. L'écriture passera
 aussi demain par une autre
 personne. votre bibliothèque
 les livres que j'avais le
 plutôt possible par une occasion.
 c'est deux mille f. que je vous envoie.
 à vous. au milieu de

la terrible occasion
 tout m'a été
 les détails
 d'un pays
 filles d'un
 une robe de
 faire chez
 habitant
 des gants
 ne puis
 pour vous
 enfin dit
 vous puis
 ses parties
 tous de la
 vous port
 cette mine
 avec vous.
 adieu, adieu

la terrible douleur qui vous visite,
 tout m'inquiète, vos sautes et
 les détails matériels, celles diffuses
 d'un pays étranger. Si vos pauvres
 filles voulaient pour leur dernier
 une robe de laine que je leur ferais
 faire chez la couturière qui les
 habillait, et des jupes noires et
 des gants. Je crains que tout cela
 ne soit beaucoup plus cher là-bas.
 pour vous aussi, pour qu'elles
 puissent s'elles, commandez. Ne savez-
 vous pas bien que je suis à votre
 disposition et que je vous aime
 tant de toute l'affection que
 vous portait cette mère admirable,
 cette mère sans égale que j'éprouve
 avec vous.

adieu, adieu.